

MINNE (Jules), Docteur en droit, Administrateur territorial du Congo belge, Homme de lettres, Poète et Essayiste (Loupoigne, 15.5.1903 - Vilvorde, 7.8.1963).

Né à Loupoigne, petit village du Brabant wallon, Jules Minne passa la majeure partie de son enfance à Vilvorde qu'il ne quitta que pour effectuer des études universitaires. Sa carrière d'avocat s'achève en 1938, à l'âge de 35 ans, quand il part pour la première fois au Congo. A ce moment ses débuts à la *Revue nationale* dataient de nombreuses années et ses publications lui avaient déjà valu l'attribution, en 1936, du prix Verhaeren pour son recueil intitulé *Naissance du Poème*. Au Congo, pendant 10 ans, il accomplit le dur travail de tous ces pionniers que furent les administrateurs territoriaux, déplacé successivement à Yahisuli sur le Lomami, à Opala, à Yahuma, à Faradje. Puis il accomplit encore des tâches fructueuses à Bukavu, au Kivu. Son séjour africain est asombri, en 1948, par la perte en un poste lointain de brousse d'un garçonnet, brutalement arraché aux espérances de ses parents. Pensionné en 1958, Jules Minne rentre en Belgique après vingt ans de service au Congo.

L'œuvre de Jules Minne est profondément marquée par son long séjour africain. Lui-même a dit: « N'oubliez pas que j'ai vécu pendant douze ans en pleine forêt équatoriale; c'est une longue saison, qui dure encore en moi-même. » Il a trouvé dans cette forêt un tremplin magique pour sa méditation. Il a chanté le grand fleuve et ses îles, la traversée de la forêt avec les porteurs, le chant de ceux-ci; on a dit avec raison que le symbolisme de Jules Minne est fécondé par la sève bantoue.

L'habitant de la terre, imprimé en 1942 à Yakusu (Congo belge) est dédié à « tous ceux qui, dans l'isolement de la forêt équatoriale, ont connu l'Afrique sous son vrai visage »; *Univers et Poésie*, paru à Léopoldville en 1945, est un essai dans lequel Jules Minne apporte une définition du « cosmisme » en poésie; *Tant que la lumière monte* (1951) est un dialogue avec l'enfant parti; *L'Afrique et le sens de l'humain*, publié à Léopoldville en 1951, est une œuvre dans laquelle le climat africain hausse les émotions humaines; épanouit la personnalité, aiguise la sensibilité; dans *Sève bantoue* (1952), décrivant le mouvement de la caravane dans la forêt traver-

sée, Jules Minne s'identifie à l'homme noir qui l'entoure.

Les critiques qualifient normalement la poésie de Jules Minne de « cosmique ». Parti d'un certain sens lyrique de la terre et du ciel, au contact d'un continent neuf et de l'extraordinaire vitalité de la nature équatoriale, Jules Minne est arrivé à cette « poésie cosmique » laquelle, en réalité, chante ce que le poète éprouve en lui-même, tend à situer sentimentalement l'homme dans l'univers entier, à s'identifier avec lui. Pensant l'univers, lui adressant des interrogations pressantes, le poète assume en quelque sorte le rôle éminent et douloureux d'une des « consciences collectives » de l'humanité. Les dernières œuvres sont d'une grandeur émouvante mais apaisée, Jules Minne y évoluant vers une conception métaphysique de la poésie.

Publications africaines de Jules Minne, qu'il a appelées lui-même le *Cycle de la Forêt*: *L'habitant de la terre* (Yakusu, 1943); *Les Rythmes solaires* (Constantia, Johannesburg, 1944). — *A flanc de Ciel*. — *Le passager de Dieu*. — *Univers et Poésie* (Léopoldville, 1945). — *Bornes de l'Océan* (Essor du Congo, Elisabethville, 1946). — *Les moissons intérieures* (*A l'enseigne du Plomb* qui fond, Paris, 1949). — *Puissance de l'humain*. — *Tant que la lumière monte* (Les îles de Lérins, Antibes 1950). — *Capitale du Ciel*. — *Forêt équatoriale ou l'Afrique et le sens de l'Humain* (Léopoldville, 1951). — *Sève bantoue* (Editions des Artistes, Bruxelles, 1952).

Jules Minne reçut, début 1951, le prix triennal de la littérature coloniale, période 1948 à 1951, surtout pour ses œuvres mystiques et exotiques: *Les moissons intérieures* et *Tant que la lumière monte*. Par sa longue expérience des milieux congolais et sa vie intime avec la nature congolaise, Jules Minne fut désigné pour représenter le Congo au Congrès international de Poésie tenu à Venise en octobre 1953.

28 mars 1970.

Juliette Aderca.

[J.V.]

E. Debongnie: Jules Minne Poète de l'Essentiel (RAF, 1951, p. 17 à 21). — J. Delmelle: Jules Minne ou la méditation de l'Univers (*La Revue nationale*, 1954, p. 91 à 93). — S.-P. Lemmen: Jules Minne (*Band*, 1954, p. 457 et 458). — Jules Minne, prix triennal de littérature coloniale (*La Revue nationale*, 1957, p. 70 à 72).